



Un livre:

LES HAUTS ET LES BAS D'UN ENSEIGNANT.

Auteur: BAKHTI ABDELKADER

Publication: 2017

Présentation: OULHISSANE TAYYEB

Inspecteur de langue arabe en retraite (Enseignement Moyen)

À Boukhanéfis, l'auteur est né en 1940. Il réussit même à nous parler des quelques instants qui précéderent sa naissance; sa maman lui a raconté tout.

Un monde dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. La mère savait d'avance qu'elle aura un garçon, et qu'elle devait l'appeler Abdelkader. À vrai dire, on n'a jamais entendu en notre temps des échographistes qui dévoilent aux femmes enceintes le sexe du fœtus et en même temps le prénom qu'elles doivent lui donner!

Et pourtant c'est ce qui s'est passé pour la maman de notre ami Abdelkader. L'auteur, dans ce livre, déballe tout de son village. Il nous parle de l'origine de Boukhanéfis, l'histoire des habitants, autochtones et européens, de son enfance, des jeux, l'école, la vie en famille, le quotidien des gens, les événements importants qui les ont marqués, et même ses quelques petits secrets d'adolescent...

Tout au long des lignes, Mr Bakhti nous fit sentir son fort attachement à son village. Il en était tellement fier qu'il nous marquât par le choix de ses mots. Bien sûr, il n'y a que lui qui sait chanter la beauté des paysages.

Une seconde vie s'annonça quand le jeune adolescent réussit sa 6ème et alla poursuivre ses études au collège moderne à Sidi-Bel-Abbes. Privé de bourse, il dut se déplacer matin et soir. En fait, sa grand'mère maternelle habitait la ville avec son fils unique, mort plus tard sous la torture dans un centre de l'armée française.

Le déclenchement de la révolution y laissa des traces dans la mémoire du jeune collégien. Il nous parla des inquiétudes des parents. Puis vint le temps de la recherche d'un emploi. Il aimait l'enseignement. Il ira à Aflou, exercera toute une année. Mais voilà que pendant la deuxième année, des gendarmes viennent l'arrêter pour insoumission à l'obligation du service militaire.

Il fut conduit manu militari à Nouvion, un centre d'entraînement militaire notoire qui apprenait aux Algériens à s'entretuer. Il fut ensuite transféré à Cherchell, puis à Tours, en France. Son retour au pays coïncida avec l'annonce du cessez-le-feu et l'apparition de l'OAS. Il fut chargé de veiller sur la sécurité des Algériens dans la partie algérienne de la ville de Sidi-Bel-Abbes. Puis il ira avec son groupe sillonner la région de Baudens (Caïd Bélarbi) pour repousser les incursions des groupuscules de l'OAS.

Alors qu'il se déplaçait à Ténira pour sécuriser l'organisation du référendum de l'autodétermination, le camion qui le transportait avec son groupe se renversa soudainement. Tout pense à croire que c'était une embuscade ennemie.

Il se retrouva dans le centre des urgences de "filaj Errih", une école primaire transformée en hôpital de fortune. Et c'est là que sur son lit de blessé de guerre,

la tête entièrement bandée, il vécut la mémorable et grandiose journée de " tahya Djazaïr!".Un cri profond pour ceux qui étaient.

A la nouvelle année scolaire de 1962 à 1963, Mr Bakhti prit le chemin d'Aflou. C'est là-bas qu'il a choisi d'exercer son métier de maître d'école. S'il y a dans la vie des Bas, dit-il avec philosophie, c'est qu'il y a aussi des Hauts... Alors, souriez s'il vous plaît !